Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 2

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais il est probable que les couples meurent généralement loin de la ruche, si bien qu'on ne les trouve que très rarement. M. Zweifel a donc eu beaucoup de chance et nous le remercions de nous avoir envoyé sa trouvaille.

PRATIQUE ET TECHNIQUE APICOLE

PIQURES ET VENIN DE L'ABEILLE

Dans le règne animal, la lutte pour la vie et contre la mort brutale est de tous les instants. Pour cette lutte, parfois fort inégale, Dame Nature a doté les êtres vivants de moyens de protection ou d'attaque très divers. Les uns, tels les lièvres, les antilopes, ne trouvent leur salut que dans la fuite ; d'autres : ours, lions, tigres, boas, possèdent des griffes et des crocs redoutables ou une musculature terrible qui leur permet d'anéantir ou de broyer leurs victimes ou adversaires. Pour d'autres encore, le poison est l'arme dont ils se servent pour leur défense comme pour tuer les proies dont ils se repaîtront.

Pour se défendre contre les êtres, bêtes et gens, avides de son miel ou de ses larves, la petite abeille a reçu un dard venimeux qui lui permet d'écarter de son logis ceux qui convoitent ses richesses. La piqûre de ce petit insecte est redoutée par de nombreuses personnes. Combien, en effet, se tiennent à respectueuse distance d'un rucher, craignant d'entrer en contact avec l'aiguillon si leste et cuisant de ces « sales petites bêtes », comme on peut si souvent les entendre dénommer. Depuis fort longtemps, on est à la recherche d'une abeille dépourvue de dard, donc inoffensive, que l'on pourrait tripoter, taquiner impunément, et à laquelle il serait si aisé de ravir le miel. Heureusement pour les apiculteurs, cette mouche reste introuvable, bien que, de temps à autre, nos revues apicoles en signalent ici ou là. Que pensez-vous, chers collègues apiculteurs, de l'arrivée dans votre apier d'un essaim de ces mouches dépourvues d'aiguillon, incapables de la moindre réaction ? Il nous semble que la visite des colonies n'aurait plus de charme, d'imprévu ; ce serait un peu comme une soupe sans sel, fade et insipide. Visiter une colonie sans courir le risque de se faire « épingler » n'aurait plus aucun attrait, car le maniement des abeilles est un art que chaque apiculteur se doit d'acquérir. Pour devenir un bon apiculteur, il faut apprendre à se laisser piquer, à rester calme, stoïque, à ne plus gesticuler dès qu'un aiguillon vous effleure. Il est nécessaire, dit-on, que le métier entre, et ce n'est que par l'aiguillon de l'abeille que la chose est possible, qu'il pénètre le mieux. Et puis, avec les années de pra-

tique, on s'immunise et, à moins d'être atteint d'anaphylaxie, si l'instant de la piqûre est toujours aussi douloureux, les effets en sont moins cuisants, l'enflure n'apparaît plus et, une ou deux minutes après, on ne se souvient plus de l'endroit qui a été piqué.

Examinons maintenant comment l'abeille pique et quelles sont les suites de ses piqûres. Il est le plus souvent impossible d'éviter l'aiguillon de l'abeille qui veut piquer. Tout se passe généralement si vite qu'il ne reste qu'à enlever le dard. En effet, tout à coup, sans avertissement, elle fond sur sa victime, replie son abdomen, en fait sortir l'aiguillon qu'elle enfonce dans les chairs. Elle se cramponne alors, s'aplatit afin de presser sur la glande à venin pour injecter ce dernier, poison qui produit une assez vive douleur, suivie généralement d'enflure. Si on laisse l'abeille faire, si elle n'est pas instinctivement écrasée par sa victime, elle se met ensuite à tourner en rond, espérant, par ce mouvement, retirer son dard. Mais, contrairement à celui de la guêpe qui est lisse, l'aiguillon de l'abeille est barbelé, ce qui explique pourquoi il reste pris, une fois enfoncé dans les tissus élastiques comme la peau. De ce fait, après de violents efforts, l'abeille ne réussit qu'à arracher brutalement tout son arrière-train, puis meurt quelques instants plus tard.

Sitôt piqué, il importe avant tout d'enlever le dard. Si vous êtes courageux et désirez l'observer de près, vous le verrez alors, l'abeille partie, faire des mouvements latéraux de va et vient, et continuer ainsi à s'enfoncer dans les chairs. Pour retirer l'aiguillon, les personnes non averties s'empressent de l'attraper à deux doigts et de le bien serrer, opération dont le résultat est de presser à fond la poche à venin qui se trouve à sa base et de vider complètement son contenu dans les chairs, ce qui aggrave douleur et inflammation. Pour éviter cette injection supplémentaire, il suffit de racler l'aiguillon du bout d'un ongle ; il s'arrache très facilement. Plus vous attendrez pour enlever le dard, plus la douleur sera vive. Pour la calmer, éviter ou atténuer ensuite l'enflure, on aura soin d'humecter l'endroit piqué. Les remèdes de « bonne femme » préconisés dans ce but sont nombreux : frotter avec des légumes, poireau, oignon, tomate, des herbes, du sureau. Le but à atteindre est, semble-t-il, de mettre de l'humidité, de rafraîchir l'endroit envenimé, peu importe le produit utilisé. Tous les alcalins sont indiqués : eau salée, ammoniaque, savon, soude, etc. Pour les personnes délicates, on trouve dans le commerce des apifuges qui non seulement devraient éviter les piqûres, mais encore en diminuer les effets. Comme les piqûres, même lorsque l'on est immunisé, n'ont rien de particulièrement attrayant, depuis de nombreuses années nous nous frottons les mains avec du vinaigre de vin au moment des opérations où les abeilles ne sont généralement guère commodes : prélèvement du miel, opération demandant une

longue intervention. Pour les visites habituelles, nous ne prenons cependant aucune précaution particulière car, depuis fort longtemps, nous sommes vacciné, immunisé, et les pauvres abeilles en mal de piqûres doivent se contenter de planter leur aiguillon dans de vieux trous. La grande pratique du maniement des abeilles donne de l'assurance, du calme, fait éviter les mouvements brusques, détestés des abeilles, les erreurs de manipulation, et l'on sait que l'apiculteur expérimenté et calme est beaucoup moins piqué que le débutant généralement nerveux et anxieux de la piqûre à venir.

Les conséquences des piqûres et les réactions du corps sont très différentes d'un individu à l'autre. Mis à part quelques rares cas d'anaphylaxie, les piqûres d'abeilles ne sont heureusement pas dangereuses, car la quantité de venin injecté est infime. Dans la plupart des cas, elles n'auront aucune conséquence, si ce n'est une très vive douleur pendant quelques instants, puis une enflure parfois fort désagréable, surtout s'il s'agit du visage. On peut constater que, sur le même individu, la douleur provoquée par une piqûre d'abeille n'a pas toujours la même intensité, peut être plus ou moins forte suivant la zone où elle se produit. Une piqûre à l'extrémité du nez, dans les cartilages, sous les ongles, sur le mamelon du sein, sera toujours très douloureuse, même pour celui qui est immunisé. Pour certaines personnes cependant, les piqûres peuvent avoir des suites graves, mortelles même dans certains cas. Chaque année, des décès dus à des piqûres d'abeilles sont signalés dans la presse. Il est même arrivé que des apiculteurs ont succombé, victimes d'un grand nombre de piqûres. Les personnes atteintes d'anaphylaxie doivent être très prudentes, éviter de pénétrer dans des ruchers, et surtout ne pas vouloir faire de l'apiculture.

Pour les abeilles elles-mêmes, une piqûre reçue est toujours mortelle. On peut s'en apercevoir en constatant le grand nombre de cadavres gisant devant une ruche pillée. Lorsqu'une pillarde peut être saisie par une gardienne au moment où elle se pose sur la planche d'envol pour essayer de pénétrer dans la ruche, il s'ensuit une lutte épique ; pillarde et sentinelle s'étreignent, se contorsionnent, se roulent, tourbillonnent, tombent sur le sol où le combat continue encore un instant, puis, tandis que l'un des insectes s'envole, l'autre reste sur le carreau, où il ne tarde pas à mourir. Les reines aussi sont fort sensibles aux coups d'aiguillon. Chacun a entendu parler du duel à mort entre les reines ou du massacre des majestés encore au berceau. Lors des introductions, nombreuses sont aussi les mères qui disparaissent, victimes de l'aiguillon des ouvrières de leur nouvelle colonie. Il arrive aussi, et plus souvent qu'on ne le suppose, que, lors d'une visite trop hâtive au printemps, alors que le groupe est encore compact, la reine soit emballée puis tuée à coups d'aiguillon par les abeilles. (à suivre)